

Souvenirs au coin du feu

Micheline Tremblay, *La fille du concierge*, roman, Les Éditions David, Ottawa, 2008, 136 pages

Aurélie Resch

Numéro 142, hiver 2008–2009

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1442ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Resch, A. (2008). Compte rendu de [Souvenirs au coin du feu / Micheline Tremblay, *La fille du concierge*, roman, Les Éditions David, Ottawa, 2008, 136 pages]. *Liaison*, (142), 57–57.

AURÉLIE RESCH

Micheline Tremblay

La fille du concierge



Micheline Tremblay, *La fille du concierge*, roman, Les Éditions David, Ottawa, 2008, 136 pages.

LE DERNIER LIVRE de Micheline Tremblay, *La fille du concierge*, évoque ces douces soirées d'hiver, quand, regroupés autour du feu, on écoute un aîné raconter sa vie, se souvenir d'autrefois. L'esprit au repos, le cœur bien au chaud, on se laisse bercer par les mots et on dérive lentement vers cette époque que l'on n'a pas connue ou dont on se souvient un peu, par bribes. Point de débats enflammés, de discours passionnés. Juste les souvenirs, ténus, qui caressent la surface de notre mémoire ou de notre imaginaire et qui nous plongent dans l'univers des pupitres en bois, des cours de récréation animées, des sœurs intransigeantes et des enfants innocents.

Tel le journal intime d'une petite écolière, *La fille du concierge* livre au lecteur le regard candide d'un enfant sur l'univers d'une école catholique dans laquelle elle vit et grandit. En tant qu'élève, bien sûr, mais aussi en tant que locataire, puisque la narratrice, fille du concierge de l'établissement, habite dans l'enceinte même de l'école. Un monde secret, calfeutré et protégé, où les drames dépassent rarement la blessure légère et la frustration que tout être humain éprouve tout au long de son existence et dans lequel les rires ne bouleversent jamais non plus l'ordre tranquille des choses.

L'auteure trouve le ton juste pour son personnage de petite fille bien élevée, bien rangée; elle échappe ainsi à la mièvrerie qui accompagne souvent tant d'innocence. Si Jocelyne promène sa naïveté d'un bout à l'autre du récit, elle sait aussi se montrer perspicace à la façon des enfants curieux, à qui rien n'échappe du

monde des adultes. Un pas de deux qui permet au livre de ne pas s'enfoncer dans la monotonie et qui promène le lecteur d'une aventure à l'autre, pour peu qu'il accepte d'entrer dans l'univers charmant, mais sans grande surprise, de cette fille de concierge et de sa famille. Tout au long du récit, le lecteur découvre donc (ou se remémore) la vie stricte et sévère des employés dans les établissements scolaires catholiques des années 1950 au Québec. Pauvres hères qui ne peuvent se permettre la moindre originalité, le moindre faux-pas sans risquer de perdre d'un seul coup leur emploi, leur toit, leur dignité et la scolarisation de leurs enfants. On parcourt les peurs liées à l'enfance des intimidations et humiliations dans la classe et auprès des camarades, les cachotteries et les « exploits » de petites filles qui, courageusement, placent de temps en temps leur curiosité au-dessus des interdits. On respire le parfum suranné du charbon de bois et des bureaux cirés. On survole la question des enfants à « besoins particuliers » dans une structure scolaire classique.

Une visite au pays des souvenirs, calme et sympathique, qui nous fait passer un agréable moment de lecture, sans toutefois parvenir à nous bouleverser ou nous passionner.

En effet, la relative immobilité physique et émotionnelle de Jocelyne, qui l'emporte souvent sur ses brefs élans de curiosité, ainsi que l'absence de charge dramatique et affective chez les personnages de son entourage empêchent toute identification possible et font en sorte que le lecteur demeure à la superficie de l'histoire.

Par ailleurs, le microcosme de Jocelyne manque de chair et d'excès; dans ce monde, tout ne semble être qu'ordre et propreté. Il s'ensuit que le lecteur ne ressent qu'une impression de « trop sage », qu'il aimerait secouer pour pénétrer davantage dans le récit. Jocelyne ouvre pourtant des brèches intéressantes sur des univers mitoyens insolites: les « arriérées », l'homosexualité, le « fou », la hiérarchie qui impose le mépris des hommes voués à leur travail et à leur entreprise, la cruauté infantile... Autant d'invitations, de possibilités que Micheline Tremblay choisit de ne pas explorer, préférant plutôt le rythme léger et régulier de la ballade pour son histoire simple de petite fille ordinaire.

L'auteure n'a en effet jamais eu la prétention de nous offrir avec ce livre une introspection profonde ni une réflexion exhaustive du monde de l'enfance et du système scolaire catholique dans le Québec des années 1950. Elle nous propose plutôt un divertissement qui se savoure tranquillement comme une pause café à la fin d'un repas. Une échappée. Un plaisir simple et appréciable que l'on partage entre amis ou en famille. Une petite parenthèse tranquille dans une société compliquée et agitée comme la nôtre. ||

Aurélië Resch vit à Toronto où elle écrit des livres, des films, des articles. Le reste du temps elle parcourt le monde, joue avec ses enfants et regarde les gens vivre.